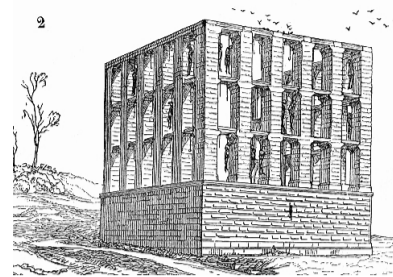


HISTOIRE

LE GIBET DE MONTFAUCON

De type fourches patibulaires, le gibet était érigé sur une butte ayant appartenu jadis à un comte Falco ou Faucon d'où son nom « mont-faucon ». Il se situait au nord-est de Paris, dans un quadrilatère délimité de nos jours par le canal Saint-Martin, la rue des Écluses-Saint-Martin, la rue Louis-Blanc et la rue de la Grange-aux-Belles qui était à l'époque la route conduisant à Meaux. C'est de cette dernière que partait le sentier y conduisant.



Mariage de Quasimodo [...] **Montfaucon** était, comme dit Sauval, « le plus ancien et le plus superbe gibet du royaume ». Entre les faubourgs du Temple et de Saint-Martin, à environ cent soixante toises des murailles de Paris, à quelques portées d'arbalète de la Courtille, on voyait au sommet d'une éminence douce, insensible, assez élevée pour être aperçue de quelques lieues à la ronde, un édifice de forme étrange, qui ressemblait assez à un cromlech celtique, et où il se faisait aussi des sacrifices. **Victor Hugo**

Le gibet était formé d'un parallélogramme en pierre long de 12 à 14 mètres (6 à 7 toises), large de 10 à 12 mètres (5 à 6 toises) et haut de 4 à 6 mètres (2 à 3 toises) sur lequel une rampe permettait d'accéder. Sur cette base reposaient seize piliers de pierre d'une dizaine de mètres de haut (32 ou 33 pieds), 6 alignés dans la longueur, 5 sur chacune des 2 largeurs, reliés entre eux par des poutres en bois auxquelles s'accrochaient les chaînes qui supportaient les corps qu'on y laissait pourrir ou se dessécher. Il pouvait y en avoir cinquante simultanément[2]. Dans une espèce de cave, contenue dans la base même, étaient jetés les restes des suppliciés par une trappe centrale. Il arrivait que les cadavres provenant d'autres lieux d'exécution de Paris y soient également rassemblés. Si Viollet-le-Duc déduisit que l'édifice devait avoir 3 niveaux de poutres, de nombreuses gravures le représentent avec seulement 2. Quoi qu'il en soit, sa taille et son allure étaient particulièrement imposantes, et de nature à impressionner et à dissuader quiconque de commettre le moindre acte illégal.

Il fut construit probablement au XIIIe siècle en remplacement de gibets en bois, peut-être à la requête d'Enguerrand de Marigny qui devait lui-même y finir pendu. À plusieurs occasions, il dut être restauré, périodes pendant lesquelles les pendaisons et autres expositions de cadavres s'effectuaient sur des gibets provisoires dressés à proximité.

Les dernières exécutions eurent lieu vers 1629 et Montfaucon était quasi-abandonné dès le milieu du XVIIe siècle. Ses abords furent transformés en plâtrières, puis progressivement intégrés à l'expansion de peuplement de Paris. Il fut détruit en 1760 et reconstruit, comme simple symbole, sur le territoire de La Villette sous le nom de voirie de Montfaucon. Aucune exécution n'y était pratiquée mais les corps de suppliciés d'autres lieux de la capitale, comme ceux de la place de Grève, y étaient inhumés. Après le 21 janvier 1790[3], les piliers restants furent abattus. Aujourd'hui, aucune trace visible du gibet ne subsiste.

L'Histoire a retenu les exécutions des personnages suivants :

- 1278 : Pierre de La Broce, favori et grand chambellan de Philippe III le Hardi.
 - 1315 : Enguerrand de Marigny, ancien trésorier de Philippe IV le Bel
 - 1322 : Giraud Gayte, trésorier de Philippe V le Long
 - 1322 : Jourdain de l'Isle, brigand gascon neveu par alliance du Pape Jean XXII
 - 1331 : Pierre de Rémy, seigneur de Montigny, surintendant des Finances de Charles IV le Bel
 - 1378 : Jacques de Rue, chambellan de Charles II de Navarre.
 - 1378 : Pierre du Tertre, secrétaire de Charles II de Navarre.
 - 1409 : Jean de Montagu, surintendant des Finances de Charles VI
 - 1413 : Pierre des Essarts, également surintendant des Finances sous Charles VI
 - 1457 : Regnier de Montigny, brigand appartenant à la bande des coquillards
 - 1460 : Colin de Cayeux, brigand appartenant à la bande des coquillards
 - 1484 : Olivier Le Daim, confident du roi Louis XI
 - 1527 : Jacques de Beaune, baron de Semblançay à partir de 1516, et surintendant des Finances de François Ier
 - 1572 : le corps de Gaspard de Châtillon, comte de Coligny, amiral de France, qui est tué au cours de la Saint-Barthélemy, y est exhibé, pendu par les pieds.
- Les dernières exécutions eurent lieu vers 1629.

L'Épithaphe de Villon ou « Ballade des pendus »

**Frères humains, qui après nous vivez,
N'ayez les coeurs contre nous endurcis,
Car, si pitié de nous pauvres avez,
Dieu en aura plus tôt de vous mercis.
Vous nous voyez ci attachés, cinq, six :
Quant à la chair, que trop avons nourrie,
Elle est pièce dévorée et pourrie,
Et nous, les os, devenons cendre et poudre.
De notre mal personne ne s'en rie ;
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre**

